

Omniprésence du cuir à Kerma (Soudan) au III^e millénaire av. J.-C.

*Louis CHAIX**

RÉSUMÉ

Kerma, au nord du Soudan, est la capitale du royaume de Koush qui s'est développé durant les III^e et II^e millénaires av. J.-C. La sécheresse exceptionnelle de cette zone a permis, dans la nécropole, la conservation de nombreux vestiges organiques, en particulier les peaux et le cuir. Les tombes livrent divers objets en cuir, que ce soit des pièces d'habillement, des objets usuels ou à vocation religieuse. L'abondant outillage en os, dominé par plusieurs types de poinçons et des aiguilles, témoigne de l'importance du travail des peaux dans cette population d'éleveurs.

ABSTRACT

Kerma, in the Northern Sudan, was the main city of the Kushite kingdom, between the third and the second millenium BC. The exceptional aridity of this area has allowed, in the cemetery, a nice preservation of various organic materials, particularly skins and leather. Graves delivered different objects like clothes or sandals, common things or accessories with a religious function. The numerous bone tools, mainly awls and needles, testify of the importance of leather working amongst this population of stock-breeders.

Kerma est la capitale d'un vaste royaume qui s'étendait le long de la vallée du Nil entre la troisième cataracte au nord et la quatrième vers le sud. Ce royaume de Koush s'est développé entre le III^e et le II^e millénaires av. J.-C et constitue l'une des premières grandes entités étatiques africaines. Sa puissance militaire et commerciale inquiète son voisin égyptien et les relations entre Koushites et pharaons oscillent

* Département d'archéozoologie, Muséum d'histoire naturelle, 1, route de Malagnou, CP 6434, CH-1211 Genève 6.

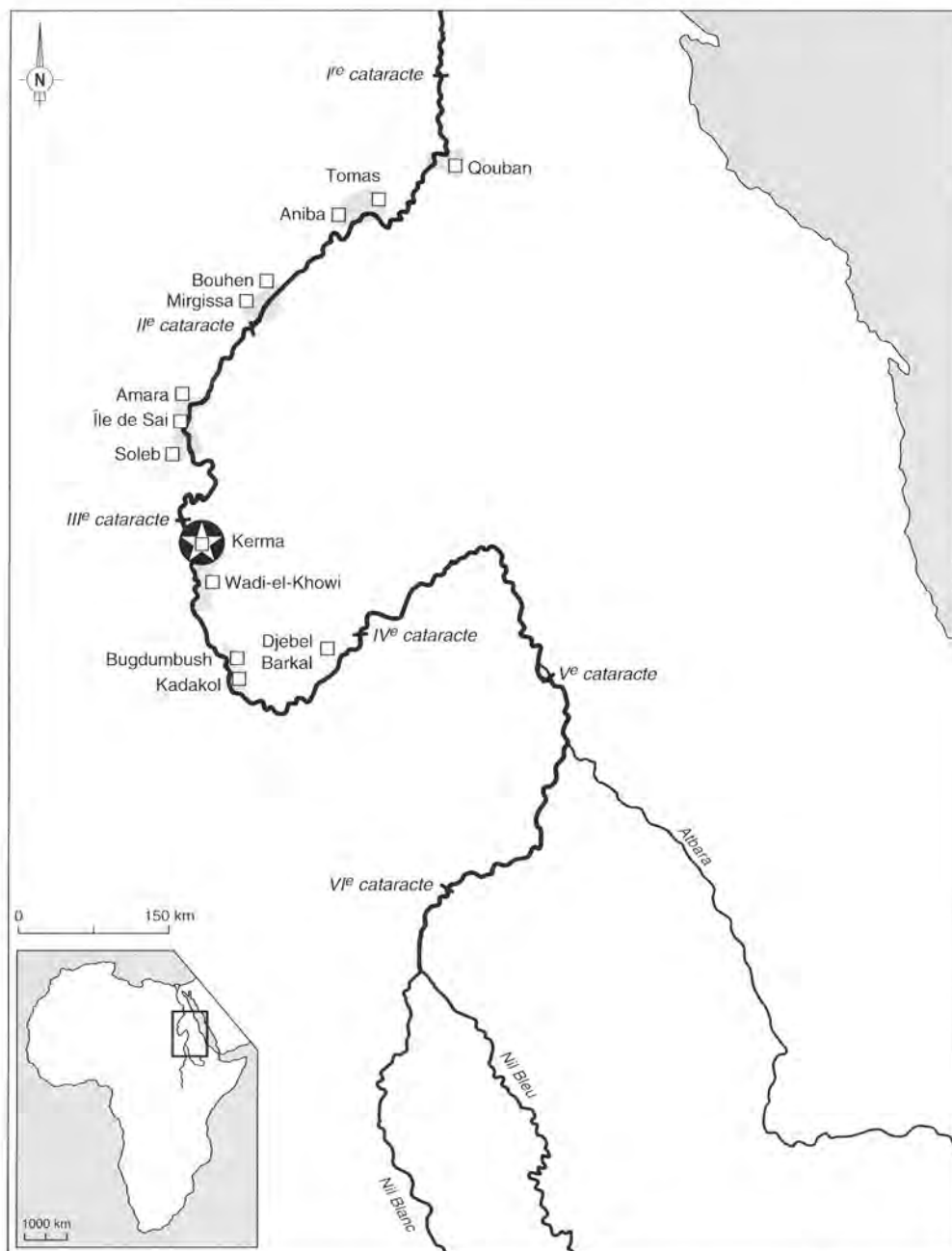


Fig. 1. Situation géographique du site de Kerma et principaux sites du royaume de Koush.

sans cesse entre commerce, échanges et guerre (Bonnet, 1990, 1994). Le royaume de Kerma va disparaître avec la conquête de sa capitale par Thoutmosis I^{er}, vers 1500 av. J.-C. (fig. 1).

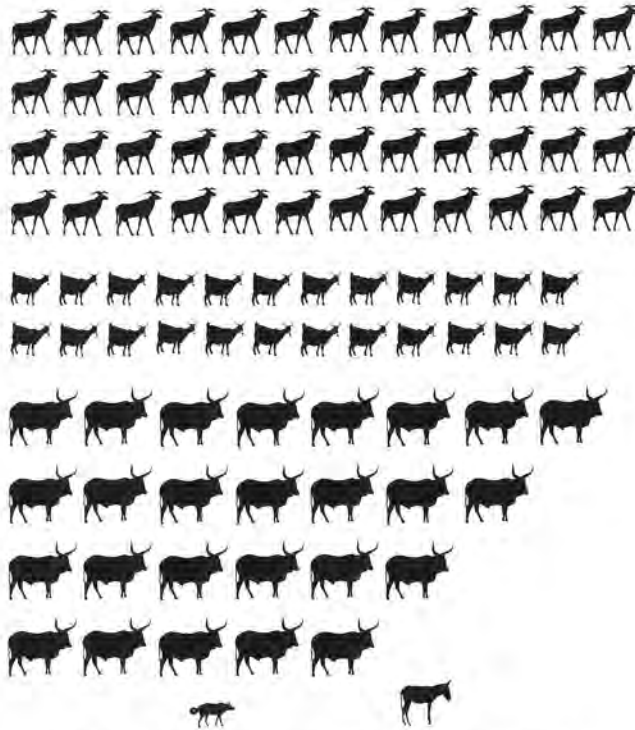


Fig. 2. Importance relative des diverses espèces du cheptel.
Chaque silhouette représente 1 % du nombre de restes.

L'économie de la capitale mais aussi des autres cités du royaume est fondée en grande partie sur l'élevage et l'agriculture (Chaix, 1990, 1994).

Les bovins et les caprinés domestiques sont les composants essentiels du cheptel. Entre 2000 et 1750 BC, les deux groupes d'animaux fournissent des ressources alimentaires importantes (viande et laitages) mais également des produits dérivés comme le cuir ou les os, matière première de nombreux outils (fig. 2).

L'ensemble archéologique comprend la cité antique mais également une nécropole située à quelques kilomètres à l'est dans une zone désertique. Il s'agit là d'une situation rare en archéologie qui permet la comparaison entre le monde des vivants et celui des morts. En outre, le milieu très sec du désert a permis, dans le cimetière, une excellente conservation de diverses matières périssables (peau, poils, plumes, etc.).

Le domaine funéraire livre de nombreux témoignages sur le rôle important des animaux dans la vie matérielle des habitants de Kerma mais aussi dans le domaine spirituel et symbolique (Bonnet, 2000 ; Chaix, 2000).

Les sépultures du Kerma moyen illustrent le rôle prééminent du bœuf, avec le dépôt de bucranes, souvent abondants, sur la bordure sud du tumulus alors qu'à l'intérieur de la fosse, moutons, chèvres et chiens accompagnent le défunt (fig. 3).

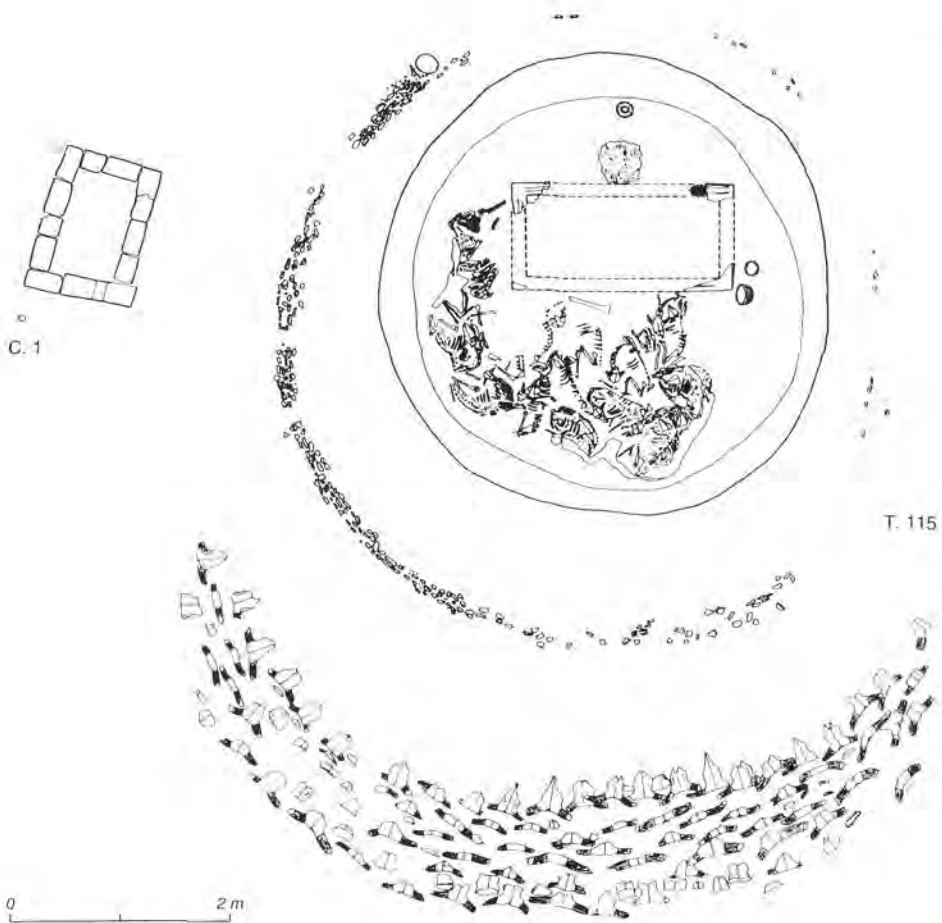


Fig. 3. Plan d'une sépulture du Kerma moyen. À l'intérieur de la fosse, le défunt reposait sur un lit. Au sud et à l'ouest de ce dernier, des moutons entiers étaient déposés. À l'extérieur, sur la bordure sud du tumulus, on remarque le dépôt de nombreux bucranes (dessin B. Privati).

D'autres objets forment le viatique : parmi eux, les céramiques souvent nombreuses mais également divers éléments constitués de matières organiques (vanneries, textiles et cuir). Comme nous l'avons indiqué, les conditions de sécheresse exceptionnelle de cette zone ont permis à ces matériaux organiques d'arriver jusqu'à nous. Dans la ville antique, en revanche, les battements de la nappe phréatique et la proximité du Nil ont entraîné la disparition de toutes ces matières périssables.

Bien que les divers objets en cuir livrés par la nécropole n'aient pas encore fait l'objet d'une étude très détaillée, les analyses de certains d'entre eux témoignent d'un tannage soit à l'huile végétale, soit à l'alun (Ryder, 1984, 1987).

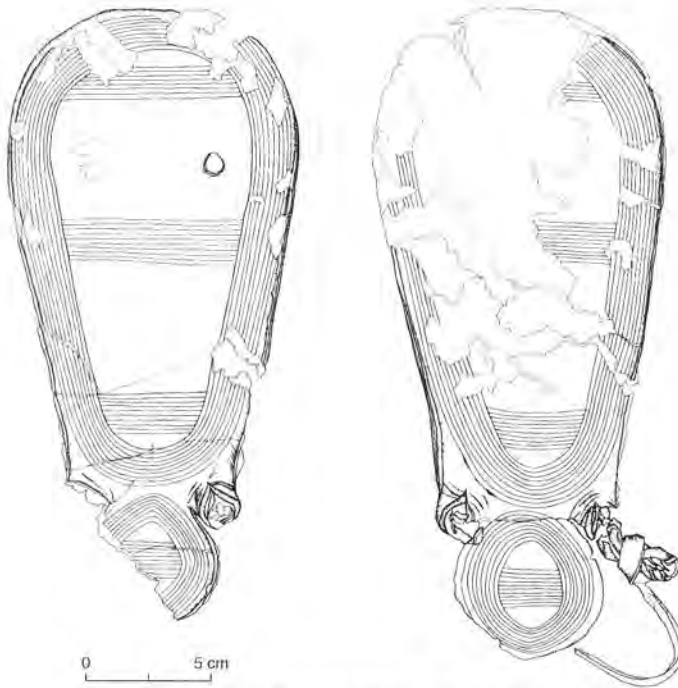


Fig. 4. Paire de sandales décorées, retrouvées aux pieds d'un homme d'environ 50 ans (tombe 95) (dessin B. Privati).

Nous allons brièvement présenter les principaux éléments découverts à Kerma, classés par grandes catégories :

Habillement

Plusieurs défunts sont recouverts d'une fine résille en peau de caprinés qui, parfois, peut recouvrir le visage, à la manière du « haïk » oriental. Ils portent aussi, dès le Kerma ancien, des pagens en cuir de capriné, serrés autour de la taille par une lanière de cuir ; plusieurs d'entre eux sont constitués de divers morceaux cousus à l'aide d'un fil de cuir. Les pagens sont portés par les femmes et les figurations gravées sur deux œufs d'autruche découverts dans la ville donnent une bonne idée de ce type de vêtement (Bonnet, 1986, 1993). Dans certains cas, ils sont décorés de perles cousues.

Les défunts sont chaussés de sandales en cuir de bœuf, portant souvent des motifs gravés (fig. 4).

Accompagnement funéraire

Dès le Kerma moyen ancien, les défunts sont déposés entre deux linceuls faits en peau de bovin. Ces linceuls ont été tannés. Les peaux ont été rasées, à l'exception

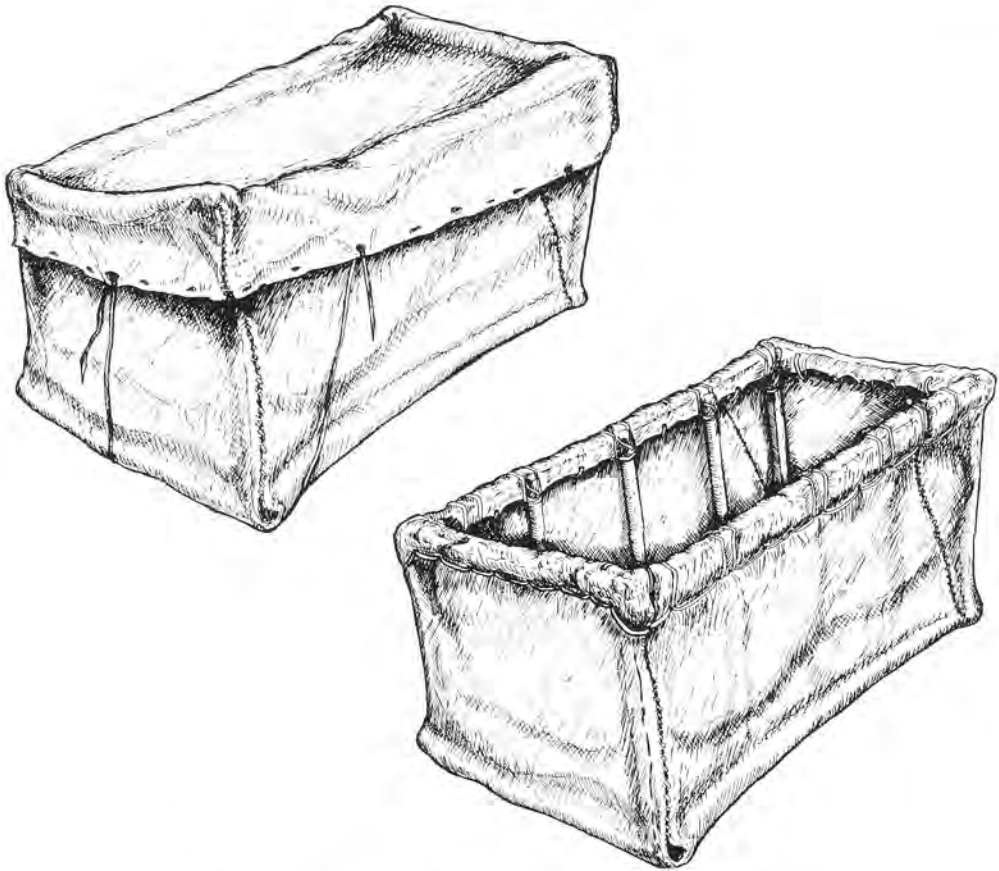


Fig. 5. Coffre en cuir de bœuf dans lequel était inhumé un homme de 50 ans (tombe 186) (dessin D. Berti).

d'une bordure de poils préservée. Dans certains cas, cette dernière atteste l'existence d'animaux pieux, le plus souvent bruns et blancs. La partie qui correspond au départ de la queue présente souvent un trou de suspension dont la déformation suggère un emploi durant la vie du défunt, probablement comme natte.

Plus tard, au Kerma moyen tardif, les défunts sont déposés sur un lit en bois, fort semblable aux « angarebs » actuels, cadre de bois sur lequel sont tendues des lanières de cuir de bœuf entrelacées.

Dans un cas enfin, le mort est placé dans un coffre de cuir de bœuf, tendu sur un bâti en bois (fig. 5).

Les défunts portent parfois un poignard dont l'étui est fait en cuir de capriné (fig. 6). Cette arme est sans doute un objet de prestige car elle a été découverte aussi bien auprès d'adultes que de très jeunes enfants de moins de 2 ans (Bonnet, 1984).

Objets utilitaires

Il faut signaler la présence d'une baratte faite en cuir de chèvre mise au jour dans la tombe d'une femme de 30 ans, datée du Kerma moyen (t. 116). Les quatre pattes servent à la suspension alors que le lait est introduit par le cou. L'ensemble était fermé par un bouchon de bois (fig. 7). Cette pièce est fort comparable aux barattes encore utilisées dans la zone (Bonnet, 1986).

Autres usages

De nombreux autres restes de cuir ont été mis au jour dans les sépultures. Nous citerons des licols de moutons, simples ou tressés, des lacets ayant servi à étrangler des chiens et diverses autres cordelettes.

Enfin, certains décors s'inscrivent dans la sphère religieuse ou magique et leur interprétation est complexe. Nous évoquerons ici les disques en plumes d'autruche fixés entre les cornes de quelques moutons ainsi que des pompons, également confectionnés à l'aide de plumes d'autruche et emmanchés sur des bâtons. Ces deux types d'objets comportent une base de cuir ainsi qu'un système complexe de liens et de coutures, toujours en cuir, qui permettent d'y fixer les plumes (Bonnet, 1984 ; Chaix, 1993) (fig. 8).

Après cette rapide revue des productions issues du travail de la peau et du cuir à Kerma, nous voudrions signaler également le grand nombre d'outils qui sont liés à cet artisanat et qui ont été mis au jour aussi bien dans la ville antique que dans certaines sépultures.

En premier lieu, il faut citer les nombreux poinçons tirés le plus souvent de métapodes de caprinés, avec une partie active qui peut être aussi bien distale que proximale. Ces outils, souvent très fins, sont sans doute utilisés pour percer des peaux peu épaisses comme celle des chèvres et des moutons (Chaix, 1986). On trouve également des perçoirs beaucoup plus robustes tirés d'os de bovins, en particulier d'ulnas dont la morphologie se prête bien à cette fabrication, mais aussi d'outils perçants issus de divers fragments de diaphyse des mêmes ruminants. Des aiguilles à chas, dont l'origine anatomique et spécifique est parfois impossible à déterminer, sont aussi la preuve des activités de couture déjà observées à plusieurs reprises sur les vêtements composites (Choyke, 1990).

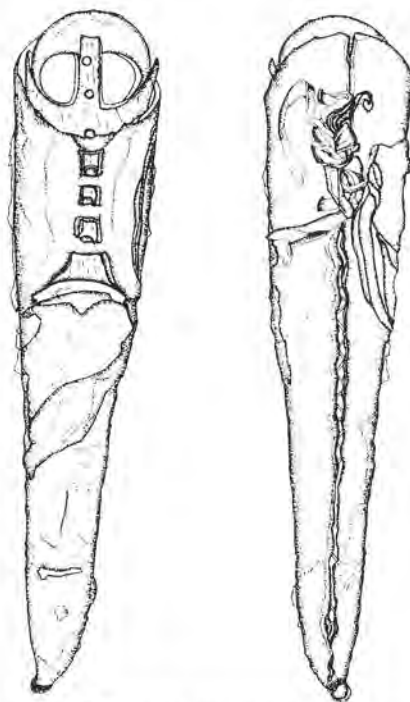


Fig. 6. Étui de poignard en cuir de capriné (tombe 81) (dessin B. Privati).

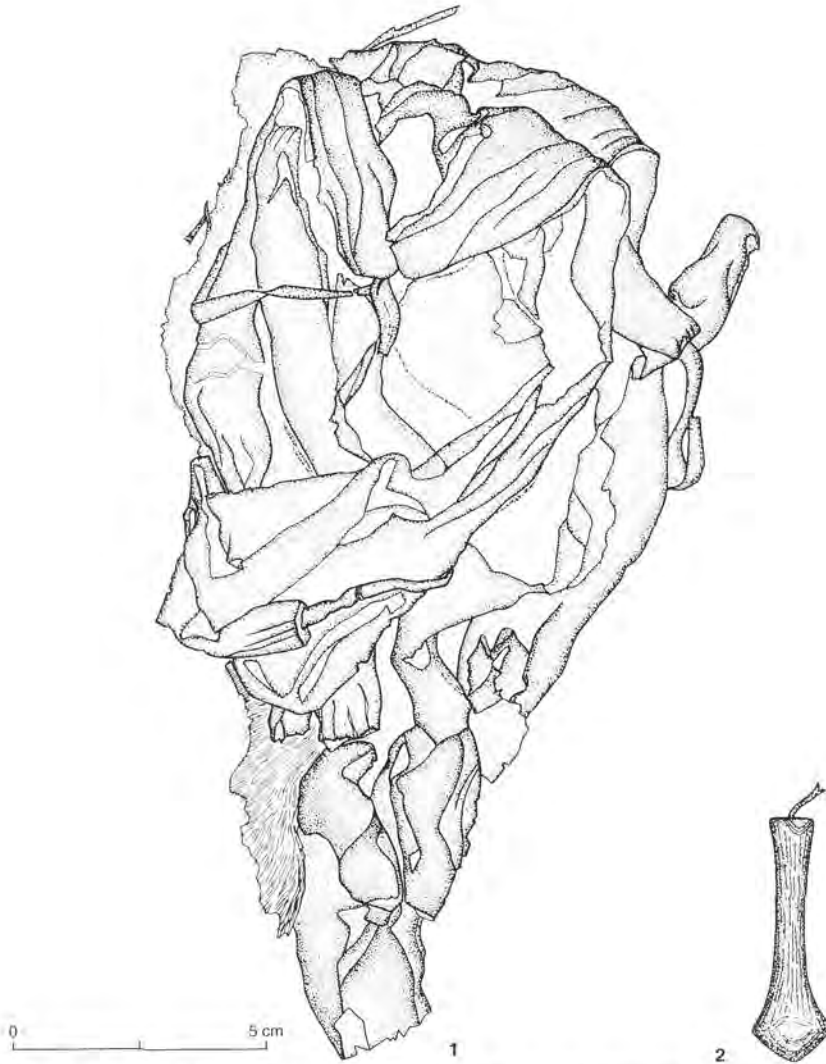


Fig. 7. Baratte en cuir de chèvre avec son bouchon en bois. Cet objet était déposé dans la tombe d'une femme d'environ 30 ans, à côté de divers récipients en céramique (tombe 116) (dessin B. Privati).

Pour conclure, on peut dire que grâce aux conditions exceptionnelles de conservation des matériaux organiques dans la nécropole de Kerma, de nombreuses observations sont possibles sur des matériaux rarement conservés sous d'autres climats. Parmi ceux-ci, les peaux et le cuir sont très bien représentés tant à l'état naturel sur les momies que comme produit transformé. Le cuir entre aussi bien dans la confection de divers éléments de l'habillement que dans celle d'objets utilitaires. De plus, le cuir apparaît dans des insignes ou des ornements qui accompagnent les défunts ainsi que certains animaux sacrifiés. Dans une économie fondée surtout sur

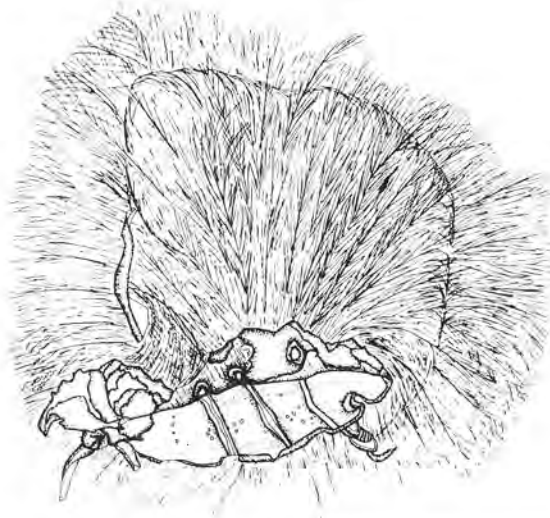


Fig. 8. Base d'un disque en plumes d'autruche. Cet objet était fixé entre les cornes d'un jeune bélier, déposé dans la tombe d'un petit enfant âgé de 1 à 2 ans (tombe 81) (dessin B. Privati).

l'élevage, les animaux domestiques fournissent une matière première abondante dont le travail et la transformation témoignent du haut degré artisanal des habitants de Kerma, il y a plus de quatre mille ans.

Bibliographie

- BONNET C., 1984.— Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), *Genava*, n. s., 32, p. 3-20.
- BONNET C., 1986.— Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), *Genava*, n. s., 34, p. 5-20.
- BONNET C., 1990.— *Kerma, royaume de Nubie*, Genève, Tribune de Genève, 271 p.
- BONNET C., 1993.— Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), *Genava*, n. s., 41, p. 1-18.
- BONNET C., 1994.— Les fouilles archéologiques de Kerma au nord du Soudan, *L'archéologie*, 196, p. 16-21.
- BONNET C., 2000.— *Édifices et rites funéraires à Kerma*, Paris, Errance, 207 p.
- CHAIX L., 1986.— Quatrième note sur la faune de Kerma (Soudan). Campagnes 1985 et 1986, *Genava*, n. s., 34, p. 35-40.
- CHAIX L., 1990.— Le monde animal, in: C. Bonnet, *Kerma, royaume de Nubie*, Genève, Tribune de Genève, p. 108-113.
- CHAIX L., 1993.— Les moutons décorés de Kerma (Soudan): problèmes d'interprétation. *Memorie della Società Italiana di Scienze Naturali e del Museo Civico di Storia Naturale*, Milan, 26, 2, p. 161-164.

- CHAIX L., 1994.- Nouvelles données de l'archéozoologie au nord du Soudan. Hommages au professeur J. Leclant, *Bibliothèque d'études*, IFAO, vol. 2, Nubie, Soudan, Éthiopie, 106, 2, p. 105-110.
- CHAIX L., 2000.- La faune des peintures murales du temple K XI, *in*: C. Bonnet, *Édifices et rites funéraires à Kerma*, Paris, Errance, p. 163-174.
- CHOYKE A., 1990.- Travail de l'os et de l'ivoire à Kerma, *in*: C. Bonnet, *Kerma, royaume de Nubie*, Genève, Tribune de Genève, p. 140-141.
- RYDER M. L., 1984.- Skin, hair and cloth remains from the Ancient Kerma civilization of Northern Sudan, *Journal of Archaeological Science*, 11, p. 477-482.
- RYDER M. L., 1987.- Sheepskin from Ancient Kerma, Northern Sudan, *Oxford Journal of Archaeology*, 6, 3, p. 369-380.